

leurs de l'aristocratie, avec la certitude de ne point éprouver de refus... Ce choix, qui t'empêche de le faire ?

Le marquis ne répondit pas plus à cette question qu'il n'avait répondu à la précédente.

—N'es-tu donc point blasé sur ces triomphes que rendent pour toi si faciles ta beauté, ton élégance et ton esprit?... continua madame de Randan; chercheras-tu longtemps encore le plaisir dans les tendresses de passage qui ne sauraient te donner le bonheur?...

—Chère sœur, dit Tancrede d'un ton sérieux qui ne permettait point de mettre en doute la parfaite sincérité de ses paroles, tu me juges mal en ce moment!... Ces faciles succès dont tu parles, ces tendresses éphémères sont à jamais finis pour moi.

—Bien vrai? s'écria la duchesse avec une expression de joie profonde.

—Foi de gentilhomme.

Je te crois, Tancrede, je te crois! mais alors, puisqu'il en est ainsi, quelle est donc la raison qui t'empêche de fixer ta vie ?

—Tu veux connaître cette raison ?

—Je te supplie de me l'apprendre.

—Eh bien, c'est ma loyauté native qui me défend le mariage.

—Je ne puis te comprendre... dit-elle.

—Je vais t'expliquer; écoute... J'ai le droit, n'est-il pas vrai, de demander, à celle qui deviendra la compagne de mon existence son âme et son cœur tout entiers ?

—Certes, tu as ce droit.

—Un droit, quel qu'il soit, suppose un devoir, reprit le marquis; or, mon devoir impérieux, mon devoir d'honnête homme, est évidemment de ne point donner à ma femme, en échange de son cœur plein de moi, mon cœur rempli d'une autre image.

—Ton cœur rempli d'une autre image! répéta la duchesse stupéfaite, mon frère, tu aimes donc ?

—J'aime, dit le marquis avec simplicité.

—Il m'est impossible d'admettre que ton amour se soit égaré, continua madame de Randan. Celle que tu aimes est certainement digne de toi... Pourquoi ne lui donnes-tu pas ton nom ? Pourquoi donc ne devient-elle pas ma sœur ?

—Pour une raison sans réplique.

—Elle est mariée, peut-être?... fit vivement la jeune femme.

—Ma sœur, tu vas me prendre en pitié! tu vas te dire: *Tancrede est fou!* Celle que j'aime, je ne la connais pas.

—Ceci est une énigme, sans doute ?

—Non, ma sœur... malheureusement, c'est la vérité.

M. d'Hérouville raconta rapidement à la duchesse l'histoire de la nuit du 30 mai.

—Depuis cette funeste nuit, dit-il en achevant son récit, l'image enchanteresse de cette enfant blonde aux yeux noirs ne m'a plus quitté, et j'ai grandement peur, hélas! qu'elle ne me laisse jamais en repos.

Pendant quelques minutes madame de Randan resta silencieuse et parut se livrer à des réflexions profondes; ensuite elle regarda son frère; elle prit une de ses mains avec précaution, comme on prendrait la main d'un malade, et elle la serra doucement dans les siennes. Un sourire vint aux lèvres de Tancrede.

—Je t'en avais prévenu, dit-il. Tu le vois bien, tu me crois fou.

—Pas le moins du monde... Ce que je viens d'apprendre m'a donné quelques instants d'inquiétude, c'est vrai, mais j'ai réfléchi et me voici déjà rassuré. Dans tout cela, je le vois maintenant à merveille, il n'y a rien de sérieux.

—Rien de sérieux! s'écria-t-il.

—Non, mon frère... ton cœur, que tu crois pris, est parfaitement libre... ton imagination seule est occupée, l'étrangeté de la situation, le mystère des circonstances, ont agi sur toi avec plus de force que la beauté même de ton inconnue, qui peut-être était tout simplement quelque grisette.

—Une grisette! interrompit le marquis avec feu, allons donc! c'est impossible!

—Pourquoi impossible ?

—Elle avait l'air d'une jeune reine.

—Ceci ne prouve rien. J'ai rencontré plus d'une enfant du peuple, plus d'une lingère, plus d'une brodeuse, dont quelques duchesses et quelques

marquises de ma connaissance, riches en parchemins mais non pas en beauté, auraient payé bien cher le délicieux visage...

—On peut se tromper au visage, je te l'accorde, dit Tancrede, mais la distinction? mais la tournure ?

—Eh! mon frère; s'écria madame de Randan, le premier joli garçon venu ne pourra certes pas se changer en grand seigneur, mais de presque toutes les jolies filles on pourrait au besoin faire de grandes dames! Peu importe d'ailleurs. Cette enfant blonde était belle, incontestablement, puisqu'un connaisseur tel que toi a daigné faire l'honneur de la remarquer, mais j'ai la conviction très-absolue que si, depuis le 30 mai, de fatale mémoire, tu avais rencontré deux ou trois fois ton enchanteresse aux yeux noirs, tu ne penserais plus à elle aujourd'hui.

—Et moi, répliqua fermement Tancrede, j'ai la certitude du contraire.

—Soit... mais enfin, puisqu'elle est perdue, que vas-tu faire ?

—Continuer ce que je fais, la chercher partout, remuer Paris pour la retrouver.

—Et, si tu la retrouves, l'épouseras-tu ? Tancrede baissa la tête et ne répondit pas d'abord.

—Ah! tu le vois bien, mon frère... ajouta vivement la duchesse, tu hésites! tu te tais! tu n'oses me répondre...

—Sur mon honneur, dit alors le marquis d'un ton solennel, si je retrouve cette enfant, si elle est d'une famille honnête et d'une honnête vie, et si elle veut m'aimer comme je l'aime, sur mon honneur, je l'épouserai!

Ces paroles s'échangeaient dans le carrosse de la duchesse de Randan, au moment où ce carrosse traversait Bougival, laissant derrière lui, sur le rebord du chemin, Pauline évanouie... Il ne faut pas croire aux pressentiments! Rien n'avertit le marquis d'Hérouville qu'il venait de passer si près de la jeune fille à qui son âme tout entière appartenait et que l'abîme infranchissable du mariage séparait de lui quelques heures plus tard! Rien ne tressaillit en lui... Aucun trouble intérieur ne lui vint révéler la présence de cette enfant, que sa vue seule avait foudroyée! Dans l'après-midi de ce même jour, le tabellion de Bougival vint au Bas-Prunet, et le contrat de mariage dont le baron avait parlé à madame Audouin fut dûment signé et parafé par les futurs époux. Le lendemain, à dix heures du matin, l'orpheline s'agenouillait à côté de Roland, dans cette même église où la veille, tremblante et tout en pleurs, elle avait tant prié... Quand elle en sortit, son avenir semblait irrévocablement fixé. Elle était baronne de Lascars devant Dieu et devant les hommes.

PREMIÈRE PARTIE

LE VICOMTE DE CAVAROC

I

Pendant la dernière partie du siècle dernier, l'hôtellerie du *Faucon-Blanc*, à Aix-la-Chapelle jouissait d'une réputation méritée. Nulle part on ne pouvait trouver dans la ville meilleur lit, meilleur table, meilleur vin du Rhin, et les voyageurs de distinction n'avaient même pas l'idée de se faire descendre ailleurs. Cet homme se nommait Otto Butler. A la fin du mois d'octobre 1773, c'est-à-dire trois ans environ après le mariage de Roland de Lascars et de Pauline Talbot, célébré dans l'église de Bougival, un personnage d'une trentaine d'années, qu'à sa tournure et à son costume il était facile de reconnaître pour un français et pour un gentilhomme, traversa d'un pas lesté la petite place à l'une des extrémités de laquelle s'élevait l'hôtellerie du *Faucon-Blanc* et franchit le seuil de la haute et large porte cochère.

—Monsieur désire quelque chose?... Monsieur demande quelqu'un?... Que puis-je faire pour le service de monsieur? dit l'hôtelier.

—Vous pouvez m'apprendre, mon digne hôte, si M. le baron de Lascars habite encore l'hôtellerie du *Faucon-Blanc*?... répliqua le visiteur.

—Le baron de Lascars, monsieur, n'a point quitté l'hôtellerie.

—Savez-vous s'il est présentement chez lui ?

—Je l'ignore, mais dans une seconde je pourrai le dire à monsieur.

Otto Butler agita le cordon d'une sonnette pour appeler un valet, auquel il répéta, en allemand, la question que le visiteur venait de lui adresser à lui-même. La réponse du valet fut affirmative.

—Si monsieur veut monter, dit alors l'hôtelier, M. le baron et madame de Lascars sont ensemble. C'est au second étage, l'escalier en face... la porte du numéro 16.

—Je craindrais de déranger madame la baronne, répliqua l'interlocuteur d'Otto Butler; je vous prierais seulement de vouloir bien faire prévenir M. de Lascars que le vicomte de Cavaroc désire lui parler.

—Le vicomte de Cavaroc? répéta l'aubergiste avec un salut des plus humbles.

—Oui... Vous appellerez-vous ce nom ?

—Parfaitement bien, monsieur le vicomte... Je vais monter moi-même et j'avertirai monsieur le baron.

—Merci de votre complaisance, mon digne hôte.

—Ah! monsieur le vicomte, c'est un plaisir pour moi, je vous jure, de pouvoir obliger les gens de qualité.

Otto Butler gravit les marches de l'escalier aussi vite que le lui permirent sa rotondité imposante et ses courtes jambes. Il atteignit le second étage et fit halte pour reprendre haleine en face de la porte au-dessus de laquelle se lisait le numéro 16. Franchissons cette porte avant lui et pénétrons dans l'appartement occupé par Lascars et sa femme, et composé d'une antichambre, d'un salon, et d'une chambre à coucher. Le baron et la baronne se trouvaient dans le salon. Une bougie placée sur la cheminée répandait une lueur faible et donnait un aspect presque fantastique aux personnages de la vieille tapisserie suspendue contre la muraille. Pauline, assise, ou plutôt à demi couchée sur un sofa de forme surannée, laissait sa tête pâle se renverser en arrière; une de ses mains blanches et fluettes pendait à son côté. Lascars, les bras croisés sur la poitrine, se promenait à grands pas; son allure inégale et brusque décelait le désordre de son esprit. De minute en minute il s'arrêtait et murmurait à demi-voix des paroles indistinctes, puis il se remettait à marcher, pour s'arrêter de nouveau un instant après. Un silence absolu régnait dans le salon et n'était interrompu que par le bruit des pas tantôt rapides, tantôt ralentis du baron, et par les vagues murmures, par les sons indistincts qui s'échappaient de ses lèvres agitées. Tout à coup il s'approcha de Pauline, s'arrêta devant elle et la regarda pendant quelques secondes d'un air menaçant; son front se plissa, les veines de ses tempes se gonflèrent; une sorte de rictus farouche découvrit ses dents blanches comme celles d'un loup; il frappa du pied avec colère, et il s'écria :

—Vous pleurez! vous pleurez encore! mordu, c'est donc pour me braver, car vous savez que vos larmes m'irritent! je vous l'ai dit cent fois déjà! Jusques à quand, madame, faudra-t-il vous le répéter ?

En effet deux larmes brillantes, semblables à des perles rondes, s'échappaient des yeux de la jeune femme et roulaient sur ses joues plus incolores que la cire vierge.

II

Tandis que Lascars prononçait les paroles que nous venons de reproduire, la statue parut s'animer faiblement; les regards de Pauline se tournèrent vers son mari; son visage prit une vague expression d'effroi, un frisson passa dans ses veines, mais elle ne répondit pas.

—Eh! quoi reprit le baron avec violence, n'entendez-vous pas que je vous parle?... Rien n'est plus irritant qu'un silence obstiné! un tel entêtement ferait perdre patience à un saint, et je ne suis pas un saint.

—Que me demandez-vous? balbutia la jeune femme.

—La cause de vos larmes.

—Que puis-je vous répondre ?

—La vérité... Pourquoi pleurez-vous ?

—Sans vous, j'ignorerais encore que je pleure.